

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Leur justice

Misérablement, le pharmacien Danval est mort il y a quinze jours à peine, à l'asile de Sainte-Anne où il était hospitalisé depuis le 14 novembre.

Qui se souvient de lui ? Personne. Il fut accusé d'avoir empoisonné sa femme, et malgré ses protestations d'innocence, malgré ses cris et ses pleurs, il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Aux deux potirons choisis parmi ce que l'on appelle la classe des honnêtes gens, et qui composaient le jury, l'affirmation du médecin légiste chargé de l'autopsie fut suffisante. Le malheureux fut envoyé au bagné, sur le témoignage du faux-savant — ce n'était pas encore le docteur Paul — qui le chargea impitoyablement.

Pendant vingt ans, le malheureux subit la torture de la prison et de l'exil, et puis un beau jour, l'on s'aperçut que Danval avait raison, qu'il n'avait pas commis le crime dont il était accusé et pour lequel il payait de sa vie.

On le gracia, il fut par la suite réhabilité, la liberté lui fut rendue. La société était quitte envers lui. C'est tout.

tenant — consent sans hésitation à perpétuer cet état de chose, qui couvre l'arbitraire d'une justice qui ne peut que l'injuste.

Hélas, contre cette institution, qui n'est qu'une branche de l'arbre capitaliste nous ne faisons rien ou presque. Nous restons anéantis devant les rages de la « Justice » qui accomplit ses exploits sans aucun danger, et demain peut-être nous apprendrons qu'en Amérique, nos deux camarades Sacco et Vanzetti ont payé de leur vie notre incapacité.

Un seul remède existe, et c'est toujours le même. L'organisation puissante pour détruire la société bourgeoise qui nous opprime.

La « Justice » n'est qu'un effet du Capital et ne disparaîtra qu'avec lui.

Luttons donc pour éclairer les esprits, pour instruire le peuple, l'initier aux inégalités sociales et faire cette révolution au lendemain de laquelle nous pourrons jeter les bases d'une société où l'injustice disparaîtra en même temps que la « Justice ».

La bonne méthode

Les douze bourgeois qui se trouvaient derrière le président à robe rouge, le juge d'instruction qui instruisait l'affaire, le procureur général dont le rôle est de demander la tête des pauvres bougres qu'on lui présente, et le sinistre assassin — ce n'était pas encore le docteur Paul — qui au nom de la science condamne, persécute et exécute des innocents : voilà la Justice.

C'est entre les mains de ces fantoches que l'on jette les innocents ou les coupables, et le pouvoir de ces Tortuquemada est tout puissant. Personne n'est responsable, chacun est couvert par son voisin, il n'y a que l'accusé qui n'a aucune possibilité de se libérer lorsqu'il tombe malencontreusement entre les griffes des fourreaux justiciers.

Le fait Danval n'est pas isolé, mais il illustre d'une façon éclatante les procédures odieuses de la machine judiciaire, et si l'on est arrivé par un pur hasard à démontrer l'innocence du pharmacien, combien en est-il d'autres qui sont morts au bagné, protestant contre l'odieux verdict qui leur enlevait la liberté et la vie, sans aucune preuve de culpabilité ?

Et la sinistre comédie continue. Tout le monde se souvient de ce directeur du cinéma Madelon qui fut arrêté sur de simples présomptions, gardé pendant plusieurs semaines par la police judiciaire, et soumis à une torture digne de l'inquisition afin de lui faire avouer un crime qu'il n'avait pas commis. On fut en fin de compte obligé de reconnaître son innocence, mais « la Justice » ne veut jamais lâcher ses proies et l'on trouva pour légitimer la détention arbitraire, un délit commis plusieurs années auparavant et pour lequel il n'avait jamais été inquiété.

Toutes les forces de coercition se liguent contre l'individu, et il est presque impossible d'échapper aux rigueurs de la loi lorsque la justice abat sa main de fer sur son échine.

Aucune sanction n'est prévue par la loi, contre ceux qui l'appliquent à tort et à travers, mécaniquement et automatiquement. La déformation professionnelle fait de chaque juge un bourreau, voyant dans tout accusé un coupable, et cependant mal initié aux manœuvres louches des pourvoyeurs de bagné, le peuple reste sourd à l'appel de ceux qui ont hâte de transformer un régime qui permet de telles iniquités.

A côté de l'erreur inconsciente, il y a l'erreur voulue ; la condamnation par ordre, qui s'adresse particulièrement aux militants d'avant-garde, en opposition toujours avec la Réaction.

Le bagné regorge encore de malheureux dont l'innocence est connue, et qui ne peuvent pas s'arracher des griffes de la Justice bourgeoise.

Law est toujours à Cayenne ; il n'a rien fait. Dieudonné subit le même sort ; il est innocent, et combien d'autres.

La machine fonctionne toujours et le nombre des victimes grossit à chaque instant. Les erreurs successives n'arrêtent pas les juges dans leurs tristes fonctions, et il se trouve encore hélas, des êtres dont le métier n'est pas de juger leurs semblables qui consentent à se faire les complices des magistrats au service du Capital.

La « science » elle aussi continue à se prosterner à ce simulacre de justice — et le docteur Paul — c'est lui main-

Vanzetti est-il fou ?

Le télégramme provenant de Boston de la part du Comité Sacco-Vanzetti, que nous avons publié hier, et selon lequel Vanzetti a été interné dans un asile criminel d'aliénés, nous a plongés dans la consternation. Nous savons à quoi tend cette infâme manœuvre du capitalisme américain, nous la connaissons de longue date. Elle tend, dans la meilleure des hypothèses, à affaiblir l'agitation Sacco et Vanzetti qui se réveille un peu partout, ou bien elle tend à séparer Vanzetti de Sacco pour mieux disposer de la vie de ce dernier, c'est-à-dire l'électriser avec une certaine liberté de mouvement.

Nous dénonçons à toutes les personnes de cœur cette façon de procéder de la magistrature américaine asservie honteusement au dollarisme réactionnaire, pour qu'on se rende compte quelle est l'espèce de démocratie qui règne dans l'Amérique du Nord, pays ouvert à tous les scandales sensationnels, aux plus infâmes manœuvres et procédés juridiques.

Vanzetti est fou !

Allons donc, ignoble justice étoilée, dis franchement que tu es honte d'électriser un homme innocent, mais uniquement coupable d'avoir propagé et lutte inlassablement pour un idéal le liberté et de bien-être pour tous ! Dis-le à tous les hommes de cœur, lance contre eux, contre nous, le défi suprême, sans recourir à l'ignoble assassinat de la maison de fous !

Vanzetti est fou ?

Non !

Le camarade Emilio Coda, de Boston, par l'intermédiaire duquel nous recevons la lettre de Sacco et de Vanzetti que nous avons publiée samedi dernier, nous écrit dans ces termes :

Boston (Mass), 12 décembre 1924.

Chers camarades du Libertaire,

J'ai été hier dans les prisons visiter nos camarades Sacco et Vanzetti et leur apporter les lettres du camarade E. Deturche, de Paris, et du groupe libertaire de Nancy. Ils m'ont remis la lettre ci-incluse.

Ils restent forts ; leur esprit est clair, merveilleux, émouvant.

Ils sont uniquement déçus de ne pouvoir être présents dans les luttes quotidiennes du travail.

Saluts fraternels. Emilio Coda.

Les compagnons, nos lecteurs, toutes les personnes de bon sens peuvent facilement se rendre compte si Vanzetti est fou ou bien si on le veut fou à tout prix pour l'enlever pour toujours à la vie civile, à la lutte sociale, à l'idéal anarchiste.

Les camarades se souviendront de la farce atroce dont fut victime Sacco au commencement de 1922. Lui aussi fut interné dans un asile d'aliénés, dont il fut peu de mois après, c'est-à-dire dès que l'agitation s'affaiblit, sorti pour rentrer de nouveau en prison, à la disposition de Matsor.

Atroce comédie, contre laquelle le prolétariat de tous les pays peut entrer en ouverte bataille, car il en a le droit !

L'agression fasciste de Douarnenez était prémeditée

Le premier coup de main fasciste était bien prémedité. Cela ressort des informations qui nous parviennent depuis la sanglante journée de Douarnenez.

Le juge d'instruction chargé de l'affaire Reynier, le délégué de l'Union générale des syndicats réformistes de France, étaient venus à Douarnenez sur la demande faite à l'organisation de l'Aurore syndicale par un patron sardinier.

En effet, il est établi que, le jour même de l'expédition, des gredins à la solde de Millerand, Le Flanchet avaient reçu de Brest une carte postale sur laquelle un anonyme lui annonçait « qu'on allait venir le dresser ». Or, cette carte postale provient, selon toutes les apparences, de l'Union générale des syndicats réformistes de France.

Quatre mandats d'arrêt ont, paraît-il, été envoyés à Paris concernant certains membres de l'Union qui ont préparé l'agression fasciste de Douarnenez. Mais gageons que ces mandats d'arrêt ne toucheront pas les principaux responsables : les Millerand, Castelnau, Taittinger, Léon Daudet et consorts.

D'ailleurs, on a déjà relâché l'ignoble Reynier qui était le chef de l'expédition fasciste à Douarnenez. Seuls sont restés sous les verrous les déchets sociaux que le lâche agent de l'Union des syndicats réformistes avait recrutés pour assassiner au service de la réaction capitaliste.

Les grévistes de Douarnenez ont tiré la bonne leçon révolutionnaire de ce coup d'essai du fascisme français. Ils ont d'abord réagi si vigoureusement que les entrepreneurs de démolition des œuvres prolétariennes sont tombés sur un bœuf de gaz qui, leur faisant voix trente-six chandelles, fit de les enflammer, les a quelque peu refroidis. Ces messieurs de la rue Bonaparte y regarderont désormais à deux fois avant de renouveler l'aventure. Et puis, les sardiniers veillent au grain : continuant sans relâche leur mouvement revendicatif, ils s'organisent pour répondre du fac-taute aux provocations patronales.

Ce ne sont pas les actions judiciaires du gouvernement d'Herriot qui maîtriseront les fascismes-nationalistes, mais l'action directe du prolétariat révolutionnaire.

L'AUDACE DE MUSSOLINI

Il renforce sa dictature

C'est la seconde marche sur Rome. Dans son discours d'avant-hier au Parlement italien, Mussolini l'a annoncé. Avec une audace, un « culot » imperturbables, l'assassin de Matteotti a repris du poil de la bête et s'est montré tel qu'il faut bien : nélas ! le voir : odieux mais plein d'énergie, vraiment de la race des condottieri.

Sa parole décidée a regroupé autour de lui bien des hésitants du marais parlementaire ; mais Mussolini ne s'est pas contenté de parler : il agit.

Et voici que recommencent les méthodes de violence qui lui permettent de conquérir le pouvoir : mise à sac des locaux républicains, socialistes et catholiques ; la milice fasciste mobilisée ; menace d'application du régime de domicile, force aux députés de l'opposition ; suspension de toute la presse antifasciste.

Une note officieuse d'hier annonce qu'au cours de la réunion tenue la veille au soir, au palais Chigi, Mussolini, le ministre de l'Intérieur, le ministre des Communications, le commandant général des Carabiniers, le directeur général de la Sureté décidèrent de mobiliser un contingent de la milice ferroviaire pour intensifier la vigilance le long des lignes et dans les gares.

Toute tentative de sabotage sera durement réprimée. La clôture de tous les lieux de réunions politiques paraissant suspects a été ordonnée. Faculté a été donnée aux préfets de demander aux commandants militaires la mobilisation des contingents de milice volontaire si les circonstances l'exigent.

Et la Direction nationale du Parti Fasciste a voté un ordre du jour où elle a proclamé la volonté de « libérer l'action politique fasciste de toute équivoque parlementaire ».

On comprend ce que cela veut dire : c'est la porte ouverte à la terreur fasciste comme dans les plus mauvais jours de 1922.

Quand donc le prolétariat italien se décidera-t-il à répondre à la violence ouvrière ?

COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE UNION ANARCHISTE COMITÉ BONOMINI

Vendredi 9 Janvier, à 20 h. 30,
dans la Salle des Sociétés Savantes
9, rue Danton
(Métro Saint-Michel)

Grand Meeting pour Sacco et Vanzetti

Tous les camarades feront une propagande extraordinaire, afin que ce meeting soit l'heureux prélude de l'agitation nouvelle en faveur des deux victimes du capitalisme américain.

ABONNEMENTS	
FRANCE	STRANGER
Un an ... 80 fr.	Un an ... 140 fr.
Six mois ... 40 fr.	Six mois ... 70 fr.
Trois mois ... 20 fr.	Trois mois ... 35 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent installer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La tempête tourne au désastre et un nouveau cyclone est attendu

Boulogne-sur-Mer, 4 janvier. — L'inquiétude règne ici sur le sort du « Castor », petit cargo de la Société Normande de Navigation à Vapeur (239 tonnes de jauge brute, moteur de 180 chevaux, 10 hommes d'équipage) qui a quitté Boulogne le 28 décembre pour Caen avec une cargaison de ciment et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis.

Toutes les tentatives pour communiquer avec lui sont restées infructueuses. On continue d'espérer toutefois que le navire a été seulement retardé ou déporté par la tempête, après des avaries qui auraient mis le T.S.F. hors d'usage.

Pendant la tempête de ces derniers jours de nombreux haranguiers boulonnais, se trouvant au large, ont subi des pertes d'agres et d'engins de pêche importants.

Les inondations dans les vallées de la Liane et de la Canche sont stationnaires, après une recrudescence au cours des dernières douze heures. La pluie a maintenant cessé.

Lorient, 4 janvier. — La nuit a été moins mauvaise et le paquebot « Dahomey » a pu résister aux chocs de la mer, mais sa cargaison s'est déplacée fortement sur bord.

Enfin, au petit jour, les remorqueurs « Iroise », « Puissant » et « Tourbillon » ont réussi à lui lancer des amarres. Solidement tenu cette fois, le paquebot a quitté sa dangereuse position des Pierres Noires, à 10 h. 45, faisant route vers Lorient.

Lorient, 4 janvier. — Au cours de la tempête, une maison s'est effondrée près de Larmor.

Arniens, 4 janvier. — Le vent qui souffle sur Arniens et la région depuis vendredi a causé hier soir un accident mortel. Une palissade clôturant un terrain vague près de l'Hôtel de Ville a été arrachée et est tombée sur M. Ernest Caron, 70 ans, qui passait du chemin de fer du Nord, qui passe au-dessus du Desvertauinois. Le vieillard a été relevé sans blessure apparente, mais transporté à l'Hôtel-Dieu, il est mort avant d'y arriver.

Brest, 4 janvier. — Les désastres causés dans le Finistère par le débordement des rivière sont encore plus grands qu'on ne le croyait. De mémoire d'homme, on ne se rappelle pas avoir vu l'Eloir atteindre un si haut niveau que celui actuellement constaté au pont de Landerneau. A 500 mètres de la ville, les champs et les prairies présentent l'aspect d'un lac immense. Dans toutes les fermes, l'eau atteint une hauteur d'un mètre cinquante.

Les grandes minoteries de la région ne peuvent plus fonctionner.

A Quimper, l'Odet et le Steir, qui traversent la ville, ont l'aspect de torrents impétueux. Le pont Firmin forme barrage, ce qui ne s'était encore jamais vu, et les voyageurs qui descendent en gare ne peuvent gagner la ville qu'en remontant la rue des Pénitaires. Les trains doivent marcher au ralenti.

Audouïne, 4 janvier. — Les maisons situées sur le bord du canal ont dû être évacuées. La route nationale est impraticable.

C'est le même spectacle à Quimperlé où l'isolé envahit tout. Un attelage a dû être abandonné sur le quai Brizeux, et c'est avec de grandes difficultés qu'on a pu sauver les personnes qui se trouvaient dans la voiture.

Tous les potagers et les champs de maraîchers sont submergés. Une souscription est ouverte en faveur des sinistrés.

Morlaix, 4 janvier. — Les rivières Queffleut et Jarlot, grossies par les pluies qui ne cessent de tomber depuis une semaine, ont inondé la ville cette nuit. Réveillés par le tocsin, les habitants des quartiers menacés ont pu se soustr

Politique et politiciens

Créateurs de toutes les richesses, vous végétez dans la pauvreté; créateurs de la beauté, vous étouvez dans les bras de la laideur ! Vous tissez des étoffes et vous êtes nus; vous ensemez la terre et vous mourrez de faim ! L'opulence est pour les oisifs et l'indigence pour les travailleurs ! Quelles que soient votre race et votre nationalité, créateurs du monde, vous êtes des esclaves de corps et des esclaves d'esprit !

Arrêtez vos travaux; déchirez les voiles de l'indifférence; éveillez-vous à la voix de la liberté, de l'égalité de la nature ! Cette voix éclate dans l'univers, il faut que, tous, vous l'entendiez; rompez les liens qui martyrisent vos mains généreuses; détruissez les chaînes qui vous accablent de leur formidableness !

La douleur oppresse vos poitrines; vous vivez dans le malheur et dans la crainte lancinante de quelque événement pire que le malheur lui-même; vous halezez d'angoisse et la sueur qui coule sur vos corps est celle qui transit les membres des condamnés que l'on conduit à l'échafaud !

Que tous ceux qui veulent se libérer de l'autorité criminelle délivrent leur esprit des stupidités superstitions dont il est accablé.

Jadis, le genre humain eut à lutter contre les sectes religieuses. Si celles-ci ne sont point encore entièrement disparues, un coup mortel leur fut porté. La foi n'est plus si les prêtres demeurent; et, sans crainte d'erreurs, on peut affirmer que l'agonie de ces derniers ne saurait trop tarder.

Mais, à l'idéologie religieuse s'est substituée l'idéologie politique. Sur les cadrives des prophètes divins, les prophètes politiques ont bâti l'église nouvelle où le peuple crédule vient se prosterner.

Que chacun s'interroge; que chacun réfléchisse ! Le mal, tout chronique qu'il soit, n'en est pas moins guérissable.

Système religieux et système politique se ressemblent étrangement: même fanatisme, même sectarisme, même intransigeance. Leurs sources de vie sont identiques: l'ignorance et la cruauté populaire les nourrissent tous deux. Le premier offre à notre adoration des dieux invisibles; le second, des hommes élevés sur le pavé. Le premier nous promet une vie paradisiaque; le second nous l'assurerà pendant notre passage sur la terre, à condition, toutefois, que nous nous soumettions à leur loi.

La transposition est trop grossière pour qu'elle échappe éternellement aux critiques des moins avertis. Si l'étude du passé ne leur suffit point, l'avvenir se chargera de les enseigner à leurs dépens.

Qui ose c'est abuser de la stupidité, c'est être bien fourbe soi-même, que de vouloir faire croire que le salut du peuple est entre les mains de quelques hommes prédestinés !

Devant la mort d'un homme, la résignation est sagesse; mais, devant la mort des peuples étranglés par le garrot politique, la résignation devient un crime ! Tout homme, dis-je, un tant soit peu conscient, hommes, dis-je, un tant soit peu conscient, tentera, toute sa vie, contre tous les partis politiques.

La politique, dit-on, c'est l'art de gouverner; mais, l'art de gouverner, c'est nécessairement l'art d'opprimer. L'histoire le prouve surabondamment. Pas un pays qui n'eût à souffrir de ses gouvernements, autocrates ou démocratiques, successifs; pas une époque qui ne soit souillée de leurs crimes! Qui n'en soit souvenie !

La multitude des partis politiques forme, déjà, une grande présomption que tous sont des systèmes d'erreur. La douleur expérimentée du passé et du présent nous oblige de constater que ceux qui sont à la tête des partis n'ont qu'un seul but: dominer et s'enrichir par la prise et l'exercice du pouvoir. Qu'importe si leur victoire plonge le peuple dans la misère après les avoir privés des meilleurs de leurs enfants!

Tous les partis politiques sont dignes du mépris des hommes dont la conscience est restée pure.

Chaque parti dit, en substance: « Recourez à nos bons soins pour vous soulager de vos misères. Les oracles du voisin ne valent, certes, pas les nôtres. Venez à nous. Faites-nous confiance. Nous sommes les messies des temps nouveaux. »

Tous les manifestes affichés, s'ils sont de couleur différente, sont identiques quant à leur rédaction. Leur lecture est difficile. Le même fanatisme, la même vanité, les ont tous dictés. L'ennui qu'on éprouve à les parcourir les sauve d'un examen auquel ils ne pourraient pas résister. Si des hommes, payés pour les mettre en relief n'en satiraient pas nos oreilles, tous seraient inconnus.

Chaque politicien adore sous son drapé ce qui lui semble parfaitement ridicule pour un autre. O fanatisme impénitent !

Mais, lorsque les politiciens se traitent réciproquement de fous, de menteurs et de voleurs, ils disent tous la vérité. O vengeance ironique !

Les hommes sont donc bien aveugles et bien sourds pour les préférer et les applaudir ? Qu'un parti soit approuvé par ceux qui lui doivent puissances et richesses, c'est normal; mais, qu'il le soit, aussi, par ceux qui lui doivent oppression et pauvreté, c'est le comble de l'incohérence ! Quel est l'homme qui n'aimera pas mieux être son maître que l'esclave d'un gouvernement ?

La vanité, le désir de se distinguer, et surtout, celui de dominer les autres, voilà les seules raisons d'être et d'agir de tout homme politique. D'ailleurs, quelles que puissent être les opinions qu'ils affichent, tous n'ont qu'un dieu: l'argent. Tous l'adorent avec la même fureur, tous se reconnaissent au pied de l'autel qu'ils lui ont élevé !

On rit devant les pitreries des clowns politiques, mais on se soumet à leurs lois et on baise avec complicité le pavé sur lequel leurs pieds augustes se sont posés ! Vivants, on se prosterner devant eux, on boit leurs paroles, on embrasse leurs mains mortes, on leur élève des statues, on vénère leur mémoire, que dis-je ! on les béatifie, on les canonne !

Je ne m'éleverai point contre les pauvres d'esprit qui commettent de semblables inepties au détriment de la raison humaine. J'ai pitié d'eux. Celui qui se trompe a droit au silence. Mais, si quelque jour, leur folie politique les entraîne jusqu'à la persécu-

Pour faire réfléchir

Science et Religion.

Il ne se passe pas de jour sans que quelque découverte archéologique vienne saper une fois de plus la tradition biblioco-chrétienne relative à la date de la création du monde. A la suite de fouilles et de recherches opérées sur les bords de l'Indus, en des points distants de plus de cinq cents kilomètres l'un de l'autre, des savants indous viennent de déterminer que cinq mille ans avant l'ère vulgaire, il existait parmi les peuples du Sind et du Pendjab une civilisation qu'on peut considérer comme l'ancêtre de celles qui se sont développées plus tard en Mésopotamie: sumérienne, assyrienne, babylonienne. Ces peuples riverains de l'Indus avaient atteint un degré de culture avancée, possédaient une écriture pictographique, bâtiisaient de solides maisons en brique cuite, élevaient des temples massifs, distribuaient l'eau dans les cités au moyen de conduits soigneusement construits et recouverts de dalles de marbre, etc., etc. De tout ce qui a été ramené au jour, il semble que leur sens artistique et leur habileté de navigateurs aient atteint une grande extension.

Le savoir s'acquit par l'instruction. Loin de confondre l'éducation et l'instruction qui toutes deux sont le résultat du même facteur, la volonté, il me semble que la première doit être considérée comme la conséquence naturelle de la seconde et vice versa. C'est seulement lorsqu'il sera en possession de ces deux éléments que l'anarchiste verra se tendre vers lui les mains reconnaissantes de la multitude humaine, de même que le marin perdu dans la brume, tourne de toutes parts des yeux suppliant vers la moindre lueur qui doit lui déceler le phare qui respandit enfin de tout son éclat.

Et ces yeux, ces bras et ces cerveaux dépassés de tous les dogmes et préjugés, comprenant enfin que leur misère provient de leur propre ignorance, manieront comme un étau de paille le levier formidable qui fera chanceler le vieux monde, enseignant au même coup la fourberie des exploiteurs. Le sinistre Thiers ne disait-il pas un jour devant l'assemblée, et cela aux applaudissements de la plupart de ses collègues: « Il est dangereux de développer l'instruction du peuple, parce que l'instruction même infalliblement et tout droit le peuple au communisme. »

Cette phrase prononcée voilà plus d'un demi-siècle par le plus notable des bandits, du régime soi-disant républicain, est toujours d'actualité sous le régime de l'homme à la pipe. Tout est d'ailleurs combiné en vue de maintenir le peuple dans l'ignorance. Le cerveau de l'individu est enfermé dans un cercle de fer, duquel il ne pourra s'évader que par une très grande volonté. L'empirisme prend naissance à l'école primaire, pour se continuer à la caserne.

C'est ainsi que sous le fallacieux prétexte d'instruction, l'on vous inculquera dans le cerveau un tas d'inéptes, pour vous obliger à descendre encore plus bas si possible, plutôt que chercher à vous éléver vers la beauté et l'harmonie idéale.

Tout le monde connaîtra l'histoire du saint-géant Napoléon, mais combien pourront vous dire un traître mot d'un Buckner, Stirner, ou même d'un Reclus, pas plus d'ailleurs que d'un Berthelot.

Pour combler cette lacune, un petit noyau de camarades, désireux de s'instruire et de répandre autour d'eux les connaissances qu'ils avaient acquises, ont formé « l'école de propagande anarchiste », aidés de professeurs dévoués; des cours de français, mathématique, littérature, philosophie, conférence sur l'art, sont donnés régulièrement. Pourquoi les camarades ne sont-ils pas plus nombreux à ces cours ? Sont-ils donc tous suffisamment instruits ? Non ! Pour leur malheur, beaucoup ne savent rien et n'ont aucun désir d'apprendre, ce sont des épaves sans volonté qui jonchent la route pure et belle qui mène vers l'anarchie.

Le champ des connaissances humaines est tellement vaste que pour connaître, découvrir la vérité qui est au fond de soi-même, il faudrait étudier impartiallement, commenter et comparer toutes les doctrines, même celles qui sont les plus opposées aux nôtres. De la concurrence loyale des exposés, fait sans pression, sans esprit de sectarisme, la réalité anarchiste doit surgir librement.

Allons camarades, rejoignez-nous dès maintenant, pour que l'an prochain nous puissions mettre à exécution le programme que nous nous sommes tracé, c'est-à-dire avoir un local où chaque soir vous trouverez des professeurs ne demandant qu'à vous communiquer leur savoir. Nous voudrions également adjointe un cours d'éloquence populaire, où les camarades se sentant des dispositions pourraient écouter les conseils des vieux routiers de la tribune, pour pouvoir à leur tour servir la bonne parole.

Pour cela encore une fois, camarade, il faut nous aider, en assistant des maintenant, d'une façon régulière, aux cours déjà existants: ensuite en souscrivant à la Philosophie de la Préhistoire, par Lacaze-Duthiers, volume de 500 pages, au prix de 7 fr. 50, édité entièrement au profit de l'école, et sur lequel nous comptons pour réaliser notre programme.

Education et Volonté

L'éducation nous vient, ou de la nature, ou des hommes, ou des choses.

J.-J. ROUSSEAU.

Parmi les individus qui composent l'immense troupeau humain, l'anarchiste doit se différencier de ses semblables, non pas comme certains croient, ou feignent de le croire, par son aspect extérieur, mais uniquement dans le développement de la volonté et de son savoir.

Savoir, c'est-à-dire connaître les choses qui nous entourent, et parmi lesquelles nous évoluons sans cesse, pouvoir donner une explication des phénomènes qui sont la base même de notre propre vie, et ceci dans le passé aussi bien que dans le présent, et dans tous les domaines : art, science, littérature, etc.

Le savoir s'acquit par l'instruction. Loin de confondre l'éducation et l'instruction qui toutes deux sont le résultat du même facteur, la volonté, il me semble que la première doit être considérée comme la conséquence naturelle de la seconde et vice versa.

C'est seulement lorsqu'il sera en possession de ces deux éléments que l'anarchiste verra se tendre vers lui les mains reconnaissantes de la multitude humaine, de même que le marin perdu dans la brume, tourne de toutes parts des yeux suppliant vers la moindre lueur qui doit lui déceler le phare qui respandit enfin de tout son éclat.

Et ces yeux, ces bras et ces cerveaux dépassés de tous les dogmes et préjugés, comprenant enfin que leur misère provient de leur propre ignorance, manieront comme un étau de paille le levier formidable qui fera chanceler le vieux monde, enseignant au même coup la fourberie des exploiteurs.

Le sinistre Thiers ne disait-il pas un jour devant l'assemblée, et cela aux applaudissements de la plupart de ses collègues: « Il est dangereux de développer l'instruction du peuple, parce que l'instruction même infalliblement et tout droit le peuple au communisme. »

Cette phrase prononcée voilà plus d'un demi-siècle par le plus notable des bandits, du régime soi-disant républicain, est toujours d'actualité sous le régime de l'homme à la pipe. Tout est d'ailleurs combiné en vue de maintenir le peuple dans l'ignorance. Le cerveau de l'individu est enfermé dans un cercle de fer, duquel il ne pourra s'évader que par une très grande volonté. L'empirisme prend naissance à l'école primaire, pour se continuer à la caserne.

C'est ainsi que sous le fallacieux prétexte d'instruction, l'on vous inculquera dans le cerveau un tas d'inéptes, pour vous obliger à descendre encore plus bas si possible, plutôt que chercher à vous éléver vers la beauté et l'harmonie idéale.

Tout le monde connaîtra l'histoire du saint-géant Napoléon, mais combien pourront vous dire un traître mot d'un Buckner, Stirner, ou même d'un Reclus, pas plus d'ailleurs que d'un Berthelot.

Pour combler cette lacune, un petit noyau de camarades, désireux de s'instruire et de répandre autour d'eux les connaissances qu'ils avaient acquises, ont formé « l'école de propagande anarchiste », aidés de professeurs dévoués; des cours de français, mathématique, littérature, philosophie, conférence sur l'art, sont donnés régulièrement. Pourquoi les camarades ne sont-ils pas plus nombreux à ces cours ? Sont-ils donc tous suffisamment instruits ? Non ! Pour leur malheur, beaucoup ne savent rien et n'ont aucun désir d'apprendre, ce sont des épaves sans volonté qui jonchent la route pure et belle qui mène vers l'anarchie.

Le champ des connaissances humaines est tellement vaste que pour connaître, découvrir la vérité qui est au fond de soi-même, il faudrait étudier impartiallement, commenter et comparer toutes les doctrines, même celles qui sont les plus opposées aux nôtres. De la concurrence loyale des exposés, fait sans pression, sans esprit de sectarisme, la réalité anarchiste doit surgir librement.

Allons camarades, rejoignez-nous dès maintenant, pour que l'an prochain nous puissions mettre à exécution le programme que nous nous sommes tracé, c'est-à-dire avoir un local où chaque soir vous trouverez des professeurs ne demandant qu'à vous communiquer leur savoir. Nous voudrions également adjointe un cours d'éloquence populaire, où les camarades se sentant des dispositions pourraient écouter les conseils des vieux routiers de la tribune, pour pouvoir à leur tour servir la bonne parole.

Pour cela encore une fois, camarade, il faut nous aider, en assistant des maintenant, d'une façon régulière, aux cours déjà existants: ensuite en souscrivant à la Philosophie de la Préhistoire, par Lacaze-Duthiers, volume de 500 pages, au prix de 7 fr. 50, édité entièrement au profit de l'école, et sur lequel nous comptons pour réaliser notre programme.

Georges CHEIRON.

P. S. — La réouverture du cours de littérature aura lieu mercredi 6 janvier, Bar des Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau.

Envoyer les souscriptions pour la Philosophie de la Préhistoire à G. Cheiron, 5, rue de Berthelot, Paris (V).

On perce le boulevard Haussmann et l'on construit... une église

Tandis que personne ne trouve à se loger le conseil municipal n'a rien trouvé de mieux que de permettre les expulsions et les démolitions d'immeubles sur l'emplacement du futur boulevard Haussmann.

Mais comme on lui reproche de démolir, le conseil municipal, bien avisé, a décidé de construire. Il a voté pour cela 900.000 francs de crédits.

Mais c'est pourachever une église ! C'est pour faire place à l'immense vaisseau de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet dont les Parisiens n'ont que faire.

Aussi l'on va construire, mais, comme dit la chanson... mais ça n'est pas pour nous.

clé dans le dos d'un enfant qui saigne du nez, remède de bonne femme s'il s'en fuit ! Il est scientifique que si on applique un objet froid sur la septième vertèbre cervicale, entre les omoplates, on provoquera un réflexe occasionnant une contraction vasculaire du réseau sanguin, laquelle suffira fréquemment à maîtriser le saignement de nez.

E. ARMAND.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Aux groupes

Comme suite aux décisions prises aux Comités d'initiative sur l'organisation d'une tournée de propagande dans la banlieue, les groupes sont avisés dès aujourd'hui de prendre toutes les dispositions utiles pour sa préparation ; qu'ils recherchent les salles de meetings, qu'ils se munissent des affiches passe-parourt et qu'ils se tiennent dans la relation constante avec le secrétaire de la Fédération qui se tiendra en permanence tous les soirs aux locaux du *Libertaire*, 9, rue Louis-Blanc, et qui leur donnera toutes les indications.

Nous donnerons dans quelques jours des renseignements plus précis, ainsi que les premières localités qui seront touchées.

F. SARNIN.

A tous nos contrôleurs

Les efforts faits par les camarades et l'administration pour la diffusion du *Libertaire* ne doivent pas rester sans lendemain.

A partir d'aujourd'hui doit commencer la véritable besogne de nos contrôleurs qui sont en droit d'exiger des tenanciers des dépôts Hachette tous les renseignements concernant la vente et le bouillonage de notre journal.

Ils se doivent surtout d'avertir l'administration des manquements constatés par eux.

Nous tenons à rappeler à tous les contrôleurs que les dépositaires de Hachette sont à même de les renseigner sur le bouillonage quarante-huit heures après la distribution des exemplaires et qu'en aucun cas ils ne doivent accepter des prétextes plus ou moins fallacieux de ceux-ci.

Forts de nos renseignements et assurés que le *Libertaire* doit prospérer malgré toutes les malveillances, nous comptons sérieusement sur les camarades de province de banlieue et de Paris pour monter une garde vigilante autour de notre journal.

H. DELEGOURT.

Une protestation

Le comité, ému des événements qui se sont déroulés sur la côte bretonne, élève une protestation indignée contre les fauteurs de désordres, payés par le patronat de droit divin.

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Les bureaux de la 1^e Internationale, et l'Internationale syndicale d'Amsterdam, se sont réunis à Bruxelles samedi dernier pour envisager la politique à suivre afin de faire face au danger bolcheviste.

Bien que les raisons de cette réunion n'aient pas été avouées, il est clair qu'elle est la conséquence des déclarations faites par Purcell, un des délégués des Trades-Unions en Russie, à son retour en Angleterre.

Vandervelde, le délégué belge, n'a du reste pas caché ses craintes de voir les manœuvres communistes porter leurs fruits, et les bolcheviks pénétrer au sein de l'Internationale réformiste.

Jouhaux a essayé de rassurer l'ancien ministre socialiste, en lui assurant qu'il n'avait aucune crainte à avoir en ce qui concerne l'Internationale ; et le ténor syndical français termina en disant que les portes de l'Internationale étaient largement ouvertes à la discussion, mais que les bolcheviks devaient laisser dehors la fédération internationale rouge, et qu'ils devraient déclarer.

On remarquera que chaque fois qu'un des leaders du mouvement syndical prononce un discours, il ne manque jamais de s'affirmer en faveur de l'unité, mais accuse ses adversaires de se refuser à toute discussion pratique.

Au point où en est le syndicalisme international, l'unité est impossible, et même si elle se faisait avec à sa tête, les hommes qui depuis des années déjà travaillent au démembrement de la classe ouvrière, ce serait au détriment du prolétariat.

Le mouvement syndical est à recréer de bas en haut, en écartant auparavant tous les politiciens qui ont corrompu le syndicalisme, et il faut recommencer aujourd'hui la route tracée en 1906 à Amiens. Mais depuis des événements ont transformé le mouvement social, et ceux qui à l'heure actuelle veulent se cantonner — je parle pour la France — dans les termes de la motion de 1906 verront leurs efforts réduits à néant.

La route s'est élargie, des éléments nouveaux sont venus s'ajouter à ceux d'hier, et les militants — furent-ils sincères — qui veulent les ignorer, sont aussi dangereux que le politicidrome du mouvement syndical réformiste ou bolcheviks.

Il y a place en ce moment pour un syndicalisme renouvelé, basé politiquement et économiquement sur des principes d'égalité qui peuvent grouper la grande majorité des travailleurs inorganisés. C'est à cette tâche que devraient s'atteler dans tous les pays les militaires contraints d'abandonner les vieilles organisations qui n'ont pas répondu aux aspirations prolétariennes.

Les scissions successives furent un désastre, mais elles furent imposées par ceux qui avaient un intérêt politique à diviser la classe ouvrière. Maintenant qu'un peu partout une minorité se manifeste décidée à faire un travail de salubrité, il est indispensable qu'elle ait un programme clair et précis, et ne se perde pas dans la démagogie syndicale.

Organiser puissamment les producteurs nationalement d'abord, en leur donnant la possibilité et l'assurance d'être à l'abri des coups de mains extérieurs, internationalement ensuite, c'est une œuvre de longue haleine qu'il faut commencer de suite.

Si les minorités ne savent pas profiter de l'indécision qui règne dans les rangs de Moscou et d'Amsterdam, la sorte des organismes centraux n'aura été d'autant utile, et le prolétariat mondial divisé, désuni et affaibli, n'aura rien à opposer à la bourgeoisie.

Le capitalisme triomphera facilement sur le terrain politique comme sur le terrain social.

J. CHAZOFF.

ANGLETERRE

LA TEMPTE

La situation s'aggrave à Townbridge, où les eaux ont pénétré dans des magasins ; on a dû transporter les marchandises aux étages supérieurs. La ville semble menacée. Le champ de courses de Windsor est un véritable lac. Les communications téléphoniques sont toujours extrêmement difficiles, notamment avec Paris et Bruxelles.

On signale encore plusieurs accidents, notamment à proximité de Barfod, dans le comté de Glamorgan (Pays de Galles), où un éboulement causé par la tempête a fait culbuter un train de marchandises par-

dessus une digue. Le chauffeur et le mécanicien ont été tués.

UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

L'express de Liverpool à York a déraillé cet après-midi près de Bolton.

Huit personnes ont été blessées légèrement.

LONGEVITE

M. John Robinson, de Sheffield, a célébré aujourd'hui le cent quatre-vingt anniversaire de sa naissance.

Il attribue son excellente santé au footing et à des habitudes régulières.

On annonce d'autre part que Matilda Wobbs, la plus vieille femme du Cambridge, est morte hier à l'âge de cent quatre ans.

BELGIQUE

UN PONT S'EFFONDRE

Douze wagons précipités dans la rivière Un grave accident de chemin de fer est survenu entre Slonrieux et Falompré, à l'endroit où la ligne franchit un pont au-dessus de l'Eau-d'Heure. Les eaux de cette rivière sont fortement gonflées par les pluies ; elles ont sapé les bases du pont et celui-ci s'est effondré au passage d'un train de marchandises. Douze wagons chargés ont été précipités dans la rivière.

Les dégâts sont importants. La circulation est complètement interrompue dans les deux sens. On ne prévoit pas le rétablissement de celle-ci avant longtemps.

ITALIE

LA DIVISION DANS LE CABINET

A la suite du discours provoquant de Mussolini et de la violence qu'il veut à nouveau exercer en Italie, M. Sarrochetti, ministre des travaux publics, et M. Casale, appartenant tous deux au parti libéral, ont offert leur démission à Mussolini qui a réservé sa réponse.

C'est le démembrement du fascisme qui commence, et le Duece ne pourra plus résister longtemps à l'opposition qui se manifeste dans tous les rangs.

RUSSIE

LES INONDATIONS FONT DES DÉGATS CONSIDÉRABLES

Petrograd est envahi par les eaux. Un vent du sud-ouest, soufflant en tempête, a poussé une masse énorme d'eau du golfe de Finlande dans l'estuaire de la Neva qui a dépassé de sept pieds et demi son niveau normal. Les îles Elaguine, Kamenny et Krestovsky sont submergées. L'eau se répand sur la perspective Newsky, occasionnant des dégâts dans plusieurs usines.

INDES

UN GUET-APENS ?

Un mystérieux accident a eu lieu à Lahore et a coûté la vie au capitaine W. C. A. Lambert. Cet officier du service de recrutement dans le Punjab conduisait une motocyclette, quand il fut heurté par un taxi dirigé par un hindou.

Le conducteur du taxi a disparu immédiatement sans laisser de traces. On pense que le capitaine Lambert a été victime d'un guet-apens.

TURQUIE

POUR LA REPOPULATION

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que le gouvernement turc allait prendre des mesures pour enrayer la dépopulation. Pour résoudre la crise, l'Assemblée Nationale a voté une lourde taxe sur les hommes mariés sans enfants.

Mesure bien inutile et qui n'aura aucun effet, car la taxe n'atteindra jamais les dépenses qu'entraîne l'élevage d'un gosse.

AUTRICHE

ARRESTATION

DE DEUX COMMUNISTES ALLEMANDS

La police a arrêté, vendredi dernier, les deux députés communistes allemands Katz

LE LIBERTAIRE

et Mme Ruth-Sischer, qui s'étaient enfuis d'Allemagne où ils étaient recherchés par les autorités. Ils étaient en possession de faux papiers.

Mme Ruth-Sischer a été condamnée hier par le tribunal de simple police à une amende de 120.000 couronnes et à l'expulsion du pays. Elle pourra rentrer maintenant en Allemagne où elle jouira à nouveau de l'immunité parlementaire après l'ouverture du Reichstag.

En peu de lignes...

La justice en émoi

Le Palais de Justice était, hier matin, bouleversé. Juges, gardes, tout le monde était sur les dents. On avait vu un cambrioleur. Or, c'était seulement un employé qui s'était enfermé involontairement dans les cabinets et qui s'en était évadé en défonçant la porte.

Mais ces messieurs de la justice n'étaient pas rassurés.

Le mendiant rupin

Un mendiant, conduit au commissariat de Rochechouart, fut trouvé en possession de deux mille francs en argent et de vingt-trois mille francs en billets.

Il n'avait pas de domicile fixe par crainte, a-t-il dit, des voleurs.

Attaque nocturne

M. André Berloy, 18 ans, demeurant 18, rue Buzelin, a été attaqué rue Charles-Nozier et blessé grièvement d'un coup de revolver à la poitrine par un inconnu qui a pris la fuite.

Le martyrologue du piéton

L'autre soir, devant le 40 de la rue de la Faisanderie, Mme Jossa, 7, avenue de Villiers, a été renversée et grièvement blessée par une auto qui a continué son chemin.

— Quai de l'Oise, en face le 25, une auto, conduite par le chauffeur François Leroux, 6, passage des Mûriers, a renversé le jeune Maurice Carré qui, blessé aux jambes, est soigné chez ses parents, 50, quai de la Marne.

Ne montez pas en marche

En voulant monter dans un tramway en marche de la ligne Pantin-Montparnasse, M. Alfred Gost, 3, rue des Mûriers, tombe et se blesse grièvement.

Les oiseaux... envolés

Pendant la nuit, la boutique d'oiseaux de Mme Octavie Pilavoine, 12, rue de Châteaudun, a été cambriolée. Une vingtaine de volatiles ont été volés.

Les écrasés

En traversant l'avenue de Paris, à Versailles, MM. Paul Guérin, demeurant 16, rue Saint-Louis, et Pierre Dayras, 9, avenue de Saint-Cloud, ont été renversés et fortement contusionnés par une auto. M. Edmond Israel, marchand de chevaux à Boulogne, conduisant son automobile, a renversé, sur la même avenue, M. Louis Rancoune, 4, rue André-Chénier. Etat grave.

Les querelles tragiques

Au bar des Halles, rue Jeanne-d'Arc, à Compiegne, quatre Algériens ayant été renversés à coups de matraque et de chaise, ripostèrent à coups de pierre et brisèrent les vitres du bar. Le patron, M. Linart, fit alors usage de son revolver et tira dans les assaillants. Deux des Algériens tombèrent les jambes traversées.

Brûlée vive

Toulouse, 4 janvier. — A Labastide, Mme Carrère, 70 ans, fut trouvée morte presque carbonisée par son mari qui revenait du marché de Lannemezan. La pauvre femme avait près d'elle un bougeoir renversé.

Il tire sur sa femme, puis se suicide

Toulouse, 4 janvier. — A Palairac (Aude), M. Play, propriétaire, rencontrant sa femme, institutrice, avec laquelle il était en instance de divorce, tira sur elle un coup de revolver, puis se donna la mort.

Tentative de meurtre

La Rochelle, 4 janvier. — Mlle Pabaud, de Saint-Fort-sur-Gironde, fermait ses volets, vers 8 heures du soir, lorsqu'elle a reçu, presque à bout portant, la charge d'un coup de fusil qui l'atteignit au côté. Son état est grave, mais non désespéré.

Un nommé Perlaud, 43 ans, soupçonné d'avoir approché par les voisins. Perlaud n'a rien.

Les chaufrats

Dijon, 4 janvier. — M. André Santot,

68 ans, de passage à Dijon, a été renversé, route de Longire, par une auto dont les occupants prirent la fuite.

Il fut relevé par d'autres automobilistes qui le menèrent à l'hôpital où il mourut.

Mais voici que certains témoignages tendraient à établir que le vieillard fut blessé par les mêmes automobilistes qui revinrent ensuite sur leurs pas et ramassèrent leur victime, cherchant à accorder une fable qui les fit échapper aux responsabilités de l'accident.

Terrible accident de voiture

Charolles, 4 janvier. — M. Furtin, 50 ans, propriétaire à Champey, était venu en voiture à Charolles avec sa femme et ses deux filles, âgées de 16 et 9 ans, lorsque le cheval s'emballe et vient s'abattre devant le collège de Charolles.

L'aînée des filles, la tête écrasée, est morte quelques instants après. Sa sœur a une fracture du bras, M. Furtin père a une articulation cassée et son état est désespéré. Mme Furtin n'a que des contusions.

Le sommeil meurtrier

Rouen, 4 janvier. — M. Robert Helouin conduisant une auto s'endort au volant. Son véhicule s'écrase contre un arbre à Totes. Plusieurs blessés.

On condamne

Toulouse, 4 janvier. — Cisnero, mécanicien, qui vitriola Lucienne Paulin, parce qu'elle ne voulait pas devenir sa femme, est condamné à six mois de prison.

Entre copains

Arras, 4 janvier. — Un Beige, M. Begas, est trouvé assassiné dans son lit au Huguenot. Un de ses compatriotes Van Offshoorn, qui demeurait avec lui, est arrêté.

Les voleurs d'autos

Nancy, 4 janvier. — Depuis quelque temps les garages de la région sont mis en coupe réglée.

Le directeur de la Société des Soudières de la Madeleine, M. Denis, a constaté la disparition de sa limousine, une voiture de 6.000 francs et il remarqua, en même temps, qu'on avait dérobé 500 litres d'essence qui permettent aux voleurs d'aller très loin si la police n'interrrompt leur voyage.

La tragédie de Maudray

Trois nouvelles arrestations Epinal, 4 janvier. — Le juge d'instruction de Saint-Dié a continué son enquête sur la tragédie de Maudray.

En plus des deux arrestations signalées hier, celles d'Alphonse Appy et de Charles Dieudonné, trois nouvelles arrestations ont été opérées dans le courant de la journée : ce sont celles d'une jeune femme nommée Augustine Moulot et des époux Peché.

D'après les renseignements obtenus, le crime a été commis dans la soirée du 30 décembre : Alphonse Appy et Dieudonné avaient pénétré ce soir-là dans la ferme et tandis qu'ils assassinaient Mme Sibille, leur complice Augustine Moulot aurait fait le guet. Quant aux époux Peché, ils sont inculpés de recel.

600 francs de bijoux volés

Menton, 4 janvier. — Des inconnus ont dérobé, la nuit dernière, à la baronne de Gunzbourg pour 600.000 francs de bijoux.

PARIS ET BANLIEUE

— Mme Josephine Fleurette, 60 ans, 18, rue Paul-Bert, s'endort près du feu. Sa robe en pilou s'enflamme. La sexagénaire est grièvement brûlée.

— On repêche, au pont de la Concorde, le cadavre d'un homme de 25 à 30 ans, portant une plaie à la tête, et qui paraît avoir séjourné plus d'un mois dans l'eau. On croit que la blessure fut causée par une hélice de bateau.

DEPARTEMENTS

— Un incendie qu'on croit dû à la malveillance éclate à Nogent-sur-Aube et détruit une grange et des récoltes.

— En portant du lin, Mme Dumini, 26 ans, de Coupy (Ain) tombe dans un escalier et succombe à une fracture du crâne.

— Une jeune dactylo se suicide à Marseille, Chagny d'amour.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

LE LIBERTAIRE

Un Congrès par ordre du gouvernement de Moscou

Aux camarades du Bâtiment émigrés en France

La presse communiste donnera une grande importance, exaltera les résultats du congrès des pseudo-syndicats du bâtiment qui s'est tenu à Paris les 29 et 30 décembre 1924.

Congrès dont la grande majorité des délégués représentaient eux-mêmes, ou leur groupe communiste, insignifiant, impuissant, incapable d'une quelconque action corporative, syndicale et révolutionnaire, étant donné que les vrais et propres représentants de notre corporation, de notre vieille et glorieuse Fédération nationale du bâtiment étaient absents.

Congrès dont tous les frais furent soutenus par la C.G.T.U., qui exploitait votre bonne foi, abusant des sommes versées par vous pour les cotisations payées, cherche et veut vous rendre esclaves inconsciens du parti communiste — pour être plus dans le vrai — du gouvernement de Moscou lequel lui imposa la convocation du congrès en parole.

Congrès sans suite, qui doit cependant servir plusieuers intérêts, d'infinies ambitions dont nous énumérons les principales:

1. Créer un autre groupe de bureaucraties à côté de la longue, inutile et dangereuse chaîne de ceux qui existent déjà à la C.G.T.U.

2. Faire vivre un certain nombre d'hommes ignorants, ineptes, des fantoches sans volonté ni capacité professionnelle, qui complèteront ainsi la famille nombreuse des sangsues qui sucent le sang de ces prolétaires qui versent en bonne foi leur cotisation à la C.G.T.U.

3. Servir l'ambition, la présomption, l'autoritarisme des dirigeants de la C.G.T.U., de l.U.D. de la Seine, qui représentent la sacrificie de l'église moscovite, les désirs bourgeois et impérialistes du gouvernement de Moscou.

Camarades travailleurs,

Toutes les calomnies, les injures lancées contre ceux qui ne veulent pas obéir aux nouveaux tyrans voilés dans le drapeau rouge, ne tarderont pas à vous démontrer que leurs jésuitiques affirmations ne sont pas fondées.

Avec notre habituelle franchise et notre immuable sincérité, surtout dans les moments critiques et douloureux comme ceux-ci, nous disons de veiller même sur nous, car personne ne possède le secret de la vérité absolue et révélée !

Pour la défense de nos intérêts, de notre bien-être, menacés à chaque heure, chaque jour, par une pléiade d'adversaires, d'ennemis de la classe ouvrière, pour notre avenir, pour celui de nos fils, de l'Humanité qui souffre, qui aspire à être libre des vieux et des nouveaux patrons, nous vous exhortons à réfléchir; ne vous laissez pas envier par une fausse démagogie; attendez, n'ayez confiance qu'en vous-mêmes, dans vos syndicats — momentanément autonomes — le grand justicier et fabricant de vérités, l'avenir, dira si nous nous sommes trompés dans notre jugement sur les hommes, sur les événements, sur votre avenir !

V. MESSEROTTI,
de la vieille Fédération du Bâtiment

A ROUBAIX

UNE GREVE RAPIDE

C'est bien celle engagée par le personnel de la Compagnie des tramways de Lille, Roubaix, Tourcoing, qui viennent de remporter une brillante victoire.

La compagnie a dû capituler et s'engager à faire cesser tous ces agissements draconiens qu'elle voulait continuer à mettre en pratique. De plus, les concessions faites par les exploiteurs donnent satisfaction aux employés.

Disons que ce conflit fut dirigé par les grévistes eux-mêmes, sans le concours néfaste des politiciens et qui pourrait servir d'exemple pour les futurs conflits du travail. Que les camarades en prennent bien note.

VALLEZ Constant.

www

ECHOS DE LA GREVE GLORIEUX

Je fus témoin vendredi matin 26 décembre d'un spectacle touchant et émouvant. Un enterrement suivi d'hommes et de femmes qui, dans le plus grand recueillement conduisaient à sa dernière demeure un de leurs camarades décédé des suites d'une congestion pulmonaire contractée en quêtant au coin des rues par ce temps froid et humide.

Et voilà près de sept mois que ces vaillants grévistes luttent; comprenez bien qu'ils luttent pour le maintien de leurs salaires, pour le droit à la vie. Mais M. Glorieux, qui hra certainement ces lignes, nous a-t-il pas un peu ému en songeant que

cet ouvrier est mort victime de la grève; qu'il est mort en défendant le buffet familial.

Je commence à croire aux paroles de ces tenaces grévistes; nous mourrons plutôt que d'accepter un centime de diminution. Quels hommes sublimes sont ces grévistes qui, par ce temps de chien, le vent le pluie, le froid glacial, vont au coin des rues ou de porte en porte, presque comme des mendians, solliciter quelques gros sous qui leur permettront de vivre et de lutter contre leurs employeurs, lesquels, bien au chaud, se soucient très peu de leur misère. Pourtant, M. Glorieux a des enfants, lui aussi. Ne songe-t-il pas à ceux de ses ouvriers qui ont le droit de vivre comme des chiens ?

Que toute la population aide ces vaillants et tenaces grévistes de la friture Glorieux à Roubaix, car ils ont du cœur et voilà près de sept mois qu'ils luttent contre ce patron au cœur de pierre.

Un mutilé de la grande guerre.

Un secrétaire de Bourse du Travail violent l'autonomie syndicale

Le représentant honoraire de la Bourse du Travail d'Alais ayant organisé par ordre du P.C. la conférence Teulade, a été récompensé, dans le huis clos, le mandat officiel pour aller se promener à Paris pour les fêtes de Noël aux frais de la princesse.

Nous démasquons ce secrétaire et nous portons à la connaissance des travailleurs ses agissements. Le dimanche 21 décembre le syndicat du bâtiment convoqua tous ses adhérents pour discuter la question d'autonomie de la Fédération, le délégué fédéral Jouve, après son exposé, aucun des assistants vota contre, deux s'abstinent.

Le secrétaire de la Bourse, en tant que fonctionnaire, aurait dû respecter l'autonomie d'un syndicat auquel il n'est pas adhérent.

Poussé par des raisons que nous voulons ignorer, il a agi en contradiction du mandat qu'on lui a confié. Les quelques syndicats de un ou deux membres l'approuveront certainement.

Nous pensons conseiller ce fonctionnaire en lui disant qu'il sera plus utile, au lieu d'aller racoller à domicile des signatures de gars du bâtiment, d'aller rechercher des adhérents, car la Bourse du Travail se vise de plus en plus avec ces procédés...

En voilà encore un qui a une bouche pleine lorsqu'il parle de l'unité, mais nous pensons que c'est de l'unité alimentaire qu'il veut parler, il prêche pour sa sinécure qui le rend de plus en plus heureux qu'en travaillant à la mine, comme les crustacés les hommes s'attachent à leur bloc...

BOISSON,
Délégué de la 7^e Région.

CONSEIL D'ENTREPRISE DU CHAUFFAGE CENTRAL

Un coup d'œil sur une activité solidaire

Au début de l'année 1924, les ouvriers d'une entreprise de chauffage central décident à l'unanimité la création d'un conseil d'entreprise.

Le but de cette organisation était primordialement la défense des intérêts des employés de cette entreprise avec l'échelonnement progressif vers la mainmise sur la direction du travail. Une certaine somme, hebdomadaire et obligatoire, était versée par les employés. Depuis, cette somme est fixée hebdomadairement au tarif horaire. La destination de cette caisse fut répartie exclusivement en œuvres de solidarité.

C'est ainsi que nous pouvons donner les chiffres suivants, témoignant de notre activité solidaire :

Entr'aide, 15 fr.; Comité Défense sociale, 150 fr.; Grèves, 400 fr.; Personnes nécessiteuses, 365 fr.; Prisonniers russes, 52 fr.; Liberté, 150 fr.; Prêt, 50 fr.; Bibliothèque, 60 fr.; Technique, 234 fr. 50; Avenir Social, 78 fr. — Total : 1.689 fr. 50.

Il faut y ajouter : Fournitures de bureau, 9 fr. 05.

Total des dépenses : 1.698 fr. 55.

Les recettes accusent les chiffres suivants : janvier 95 fr., février 125 fr., mars 160 fr., avril 150 fr., mai 187,50, juin 150 fr., juillet 127,50, août 189 fr., septembre 171 fr., octobre 162,50, novembre 301,50, décembre 248 fr. — Total : 3.067 fr.

Il reste donc en caisse à ce jour (27 décembre 1924) : 368 fr. 45.

Recettes, 2.067 fr.; dépenses, 1.698 fr. 55.

Mais les nouvelles nécessités, très impérieuses, de la lutte contre nos ennemis, nous obligent à suspendre momentanément la solidarité.

Mais nous recontinerons comme par le passé, sitôt les circonstances favorables.

Le Conseil d'Entreprise
du Chauffage Central.

Ils se valent

Le syndicat dont je fais partie ayant quitté la C.G.T.U. pour retourner à l'ancienne C.G.T., et cela malgré mon intervention et celle de plusieurs camarades, on avait fait remarquer que puisque la grosse majorité trouvait qu'il était antisocialiste de rester à la C.G.T.U., que l'ancienne ne valait pas mieux, les dirigeants étaient également à la solde d'un parti politique. Malgré ça, la majorité fut pour le retrait de la C.G.T.U. et pour l'adhésion à l'ancienne C.G.T.

Aussitôt après je rédigeai un petit article où j'expliquai mon point de vue sur la direction qu'on venait de prendre, pensant le faire insérer dans le journal mensuel de la corporation.

Mais je n'avais pas compris sur la commission du journal, où un certain camarade — réformiste — fit remarquer que mon article pourrait donner lieu à des polémiques entre moi et un camarade de sa tendance, et comme les collaborateurs de classe veulent certainement prendre exemple sur leurs collègues les communistes, et faire aussi leur petite dictature, il fut décidé de laisser mon article de côté.

Donc les copains syndicalistes et anarchistes, il ne nous reste plus qu'à fermer notre gueule. On n'insérera que les articles qui attaquent les soutiens directs du capital, et nous en prendrons toutes les responsabilités, car eux ne se sentent pas le courage de le faire. Ils aiment mieux faire des courbettes ou demander la place de contrôleur. Ça risque moins.

Mais ne vous réjouissez pas trop, politico-réformistes, votre bonheur pourra être de courte durée, car malgré le soin que vous mettez à brouiller les cartes, on sait que votre seul but est de parvenir et de faire parvenir quelques arrivistes, et que vous vous foutez de la grosse majorité de ceux qui peinent et qui souffrent. Mais un jour ou l'autre la masse des travailleurs verra clair et saura se débarrasser de vous au travers de ces discours.

Pour ma part, pas plus les communistes que les réformistes ne m'empêcheront d'exprimer mes idées, devrais-je y laisser ma peau pour défendre l'idéal que je me suis tracé : le Syndicalisme anarchiste !

BOUSSANGE,
Secrétaire adjoint des Tramways
T. E. de Saint-Etienne.

Aux Confédérés et à d'autres

A Bordeaux, la calomnie fait son chemin, et il suffit qu'un copain se mette en travers de la route d'un syndicat de parti pour être traité de « policier ». C'est un bon moyen d'écartier de sa personne les sympathies ouvrières. Nous avertissons Bardi, le malpropre ainsi que Garrigou et les autres que nous sommes solidaires de notre camarade si lâchement attaqué. S'ils n'arrêtent pas leur infâme besogne, nous sommes décidés à ne pas les laisser continuer à mal faire en toute tranquillité.

Done, si cela continue, nous nous verrons dans l'obligation d'employer les moyens violents qui, pour l'occasion, ne nous rebuteront pas.

A tout entendre salut, et surtout, gare à vos fesses.

Albert LEROY.

Une grève à Lourdes

Plus de 200 ouvriers espagnols des carrières d'ophite, à Lourdes, se sont mis en grève, vendredi dernier. Ils demandent l'application des huit heures avec le même salaire que pour les six heures qu'ils faisaient jusqu'à ce jour.

Vendredi, pas un seul ouvrier n'a paru sur les chantiers.

C'est une leçon de conscience que ces Espagnols donnent à certains Français. Et s'il n'y avait que de tels « étrangers », les prolétaires français n'auraient rien à craindre pour leur bien-être, au contraire.

Chez les Coiffeurs Marseillais

Quinze patrons coiffeurs étaient poursuivis devant le tribunal correctionnel pour infractions au décret réglementant les heures de présence du personnel occupé dans les salons de coiffure.

Ces constats avaient été faits par l'Inspection du Travail qui avait fait son travail avec loyauté et impartialité, nous le disons que nous reconnaissions que les inspecteurs du travail ont agi avec conscience et sans réserve. Il nous plaît de reconnaître la vérité là où elle est.

Mais où on se fait totalement des lois, des constatations, c'est au tribunal correctionnel. Ils ont trouvé un truc épatait. Les ouvriers qui passent devant lui sont condamnés illico presto. Les patrons sont renvoyés sine die, et cela parce que le Syndicat des ouvriers coiffeurs se portait partie civile contre ces patrons réfractaires aux lois que l'on dit « sociales » (les cinquante-quatre heures par semaine).

Et bien ! J'espère que nous allons agir et voir si les dites lois sont seulement favorables au patronat.

Il s'agit pour nous de faire constater à nos camarades que ces lois ne sont que marchandise électorale, et que dans l'application elles sont impotentes.

On condamne des patrons récidivistes à cinq francs d'amende — je dis cinq — et, la semaine dernière, ils ont renvoyé le procès aux calendes grecques.

Le même jour on signifiait à un camarade étranger son expulsion de la Bourse du Travail.

Donc conclusons : deux poids, deux mesures ! Ce que nous pensons, c'est qu'il faut inviter à agir tous nos camarades. Nous gagnerons plus de liberté, de force, et nous dirons merci aux robins, ils ouvriront les yeux au prolétariat.

Donc, Messieurs continuerez, vous donnez des leçons à la classe ouvrière, vous lui apprenez à compter que sur elle-même !

E. AMAR,
des Coiffeurs de Marseille.

GROUPE DE LILLE

Un bistocrate socialiste sabote notre causerie

Dimanche dernier 28 décembre, à la petite Botte de Paille, à Canteloup (siège de la section communiste) le groupe de Lille avait organisé une causerie contradictoire sur : « Ce que veulent les anarchistes ». Vers 15 h. 30, au moment de faire pénétrer dans la salle les 35 camarades présents, le bistocrate susnommé s'entretenait avec le commissaire de police de Lambertsart. Que se passa-t-il entre eux ? Je n'en sais rien, mais immédiatement après, le marchand de chopes me fit entrer dans la salle, se ferma la porte à clef au nez des suivants et me dit : « Tu avais demandé la salle pour les... communistes et comme c'est pour nous anarchistes, la réunion ne peut avoir lieu. » Pardon, lui dis-je, j'ai demandé la salle pour les anarchistes et une affiche que je vous ai remis pour être affichée à l'intérieur de votre établissement ne laisse aucun doute là-dessus. » Il répondit alors que le commissaire empêchait la réunion sous peine de fermer sa boutique, mais le commissaire lui-même, lui infligea un démenti disant que le patron seul pouvait accepter ou refuser la salle.

Conclusion, un socialiste ayant en extrême dans la trouille, s'est dégonflé et a refusé sa salle aux anarchistes; la soirée ne fut pas complètement perdue pour cela, sur la route les camarades vendirent quelques brochures, puis, dans un café, quelques chansons et poèmes de d'Avray et Laurent Tailhade furent chantés et nous nous quittâmes avec l'espoir que malgré toutes les embûches l'idéal anarchiste pénétrera un jour dans les cerveaux et alors malheur aux bourgeois maudits, malheur aux faux frères.

Certes, dans la société libre et fraternelle de demain nous ne serons pas des tyran, ce serait la négation de l'anarchie, mais nous n'aurons pas la faiblesse d'oublier pendant la révolution qu'alors que le peuple gémisait, souffrant mille misères, des hommes ont tout fait pour tenir ce peuple dans l'ignorance, cause principale de la douleur universelle.

GUILTON Gustave.

N. B. — Le groupe de Lille se réunit tous les samedis, à 8 heures, 297, rue Léon-Gambetta, Lille. Tous les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » y sont invités.

Aux ouvriers chômeurs de l'industrie du Bâtiment et des travaux publics de Reims et environs

Camarades,

Vous êtes priés de bien vouloir vous faire inscrire au groupe des chômeurs et cela dans le but de vous organiser contre le chômage. En effet, malgré que plus de la moitié des ouvriers de notre industrie chômant, messieurs les entrepreneurs continuent à faire faire 9 et 10 heures et même 11 heures par jour. D'autre part, les ouvriers étrangers continuent à débarquer dans notre région. Cela est d'ailleurs fait d'accord avec les pouvoirs publics. De cette façon, les magnats du bâtiment peuvent choisir les têtes les plus dociles et donner les plus bas salaires.

Enfin, nous sommes maintenant bien décidés à nous organiser pour défendre notre droit de travailleur et les intérêts de nos enfants.

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau du syndicat du bâtiment autonome, 64, rue Poncassin, Reims.